



Vie intérieure et souffrance chrétienne dans les romans de Julien Green

PAR MICHAEL O'DWYER

NATIONAL UNIVERSITY OF IRELAND, MAYNOOTH

Dans son *Discours à l'Académie de Belgique*, prononcé le 8 septembre 1951¹, Julien Green fait des commentaires intéressants sur l'œuvre de Henri Davignon (1879-1964) et celui de l'écrivain suisse, Robert de Traz (1884-1951). En effet, les commentaires de Green sont aussi révélateurs de son œuvre à lui qu'ils le sont sur celui de Davignon et de Traz. Il est attiré par l'œuvre de Davignon parce que c'est un auteur « pour qui le monde intérieur existe² » et qui traite du mystère de la souffrance chrétienne dans son ouvrage, *Un pénitent de Furnes*. Chez de Traz, il admire *La Puritaine et l'amour*, roman dont la protagoniste est une protestante genevoise scrupuleuse qui a une horreur instinctive du péché. Le thème principal du roman est la lutte d'une âme avec sa conscience. Dans ce roman, on retrouve les éléments-clés de l'univers greenien.

Notre propos est de faire un parcours de l'évolution du monde romanesque de Green en mettant l'accent sur les deux thèmes qui l'attirent chez Davignon et de Traz, la vie intérieure et le mystère de la souffrance chrétienne, et qui constituent aussi deux thèmes majeurs du monde romanesque greenien.

On peut distinguer quatre étapes dans l'évolution de l'univers romanesque greenien.

¹ Voir Julien Green, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, III, Paris, Gallimard, 1973, p. 1474-482.

² *Ibid.*, p. 1474-475.

La première étape (1926-1929) consiste en trois romans que les critiques appellent « la trinité sombre ». Il s'agit de *Mont-Cinère*³, *Adrienne Mesurat*⁴ et *Léviathan*⁵. Ce sont des romans psychologiques où Green fait une analyse des rapports familiaux dans une ambiance carcérale. Les personnages sont prisonniers de leurs obsessions, ils sont marqués par des tendances violentes et ils cherchent une échappatoire dans le crime et l'hallucination. Dans ce premier cycle de romans, la souffrance des personnages est principalement psychologique. Le thème du christianisme n'est pas encore au premier plan. Cependant, dans *Mont-Cinère*, la souffrance de la protagoniste, Emily Fletcher, est due à la cruauté de sa mère qui lit la Bible mais qui ne fait aucune preuve de charité envers les autres. Dans son portrait de Mrs. Fletcher, Green nous présente une satire de l'hypocrisie et des contradictions entre sa parole et ses actes. Dans *Léviathan*, le thème du christianisme est aussi en marge, mais il y a un moment révélateur où Angèle, la jeune fille qui souffre, entre dans une église pour prier. Il s'agit d'un recours à Dieu dans la souffrance et d'une nostalgie de la grâce.

Après cette première catégorie de romans construits dans un mouvement linéaire, nous avons affaire à une série de romans (1931-1947) caractérisés par un mouvement circulaire et dont les thèmes principaux sont toujours axés sur la vie intérieure. Ici, Green est préoccupé par l'invisible, le fantastique et le rêve. Les romans de cette catégorie s'intitulent, *L'Autre Sommeil*⁶, *Epaves*⁷, *Le Visionnaire*⁸, *Minuit*⁹, *Varouna*¹⁰ et *Si j'étais vous*¹¹. Dans cette deuxième catégorie le thème du christianisme est plus important. *L'Autre Sommeil* évoque le thème de la sexualité, qui constitue un aspect central du drame chrétien chez Green. *Le Visionnaire* traite de la souffrance et de la nostalgie de la grâce chez les jeunes. Dans *Varouna*, il s'agit de la souffrance expiatoire et des thèmes de la croix et de la rédemption.

³ *Mont-Cinère*, Paris, Plon, 1926.

⁴ *Adrienne Mesurat*, Paris, Plon, 1927.

⁵ *Léviathan*, Paris, Plon, 1929.

⁶ *L'Autre Sommeil*, Paris, Gallimard, 1931.

⁷ *Epaves*, Paris, Plon, 1932.

⁸ *Le Visionnaire*, Paris, Plon, 1932.

⁹ *Minuit*, Paris, Plon, 1936.

¹⁰ *Varouna*, Paris, Plon, 1940.

¹¹ *Si j'étais vous*, Paris, Plon, 1947.

Dans *Si j'étais vous* le conflit est celui de l'innocence et de la pureté de l'enfance en proie à la ruse diabolique.

Dans la troisième catégorie de romans (1950-1971), on retrouve une dimension autobiographique importante et la vie intérieure devient de plus en plus spécifiquement chrétienne. Les romans en question sont *Moïra*¹², *Le Malfaiteur*¹³, *Chaque homme dans sa nuit*¹⁴ et *L'Autre*¹⁵. Dans ces romans, le sujet de l'analyse greenienne est la souffrance du chrétien engagé dans une lutte entre le péché et la grâce.

La quatrième catégorie de romans consiste en une trilogie, *Les Pays lointains*¹⁶, *Les Etoiles du Sud*¹⁷ et¹⁸. Ici, Green traite du Sud des États-Unis, le pays de ses parents. Il s'agit du Sud d'avant et pendant la Guerre de Sécession. Ces romans approfondissent le côté autobiographique des romans du cycle précédent.

Après cette vision globale des romans greeniens, nous proposons de choisir le roman *Moïra* (1950) et d'essayer d'y relever les éléments typiques de l'analyse greenienne de la vie intérieure et de la souffrance chrétienne.

Le héros de *Moïra*, Joseph Day, ressemble à la protagoniste de *Traz* en ce qu'il est un protestant scrupuleux qui a une horreur instinctive du péché. Le drame central est celui du corps et de l'âme, du péché et de la grâce. Le roman est autobiographique et le cadre en est l'Université de Virginie où Green a fait ses études. Joseph Day a bien des points en commun avec le jeune étudiant Green qui y a fait ses études entre 1919 et 1922.

Day est un jeune campagnard qui vient d'une région éloignée « des collines » chez sa logeuse Mrs. Dare. La formation religieuse de Day a été caractérisée par le puritanisme et par une vision négative de la sexualité. Il est choqué par le comportement de Mrs. Dare qui fume et qui se farde excessivement à son avis. Lors de sa première rencontre avec Day, Mrs. Dare préfigure Moïra, sa fille adoptive, qui personnifie le péché de la chair pour Day et qu'il va tuer. Le meurtre

¹² *Moïra*, Paris, Plon, 1950.

¹³ *Le Malfaiteur*, Paris, Plon, 1956.

¹⁴ *Chaque homme dans sa nuit*, Paris, Plon, 1960.

¹⁵ *L'Autre*, Paris, Plon, 1971.

¹⁶ *Les Pays lointains*, Paris, Seuil, 1987.

¹⁷ *Les Etoiles du Sud*, Paris, Seuil, 1989.

¹⁸ *Dixie*, Paris, Fayard, 1995.

exprime d'une manière symbolique le désir chez Day de tuer l'instinct sexuel. La structure du roman est typiquement greenienne dans la mesure où le héros est « l'homme qui vient d'ailleurs », c'est-à-dire un étranger qui vient perturber le milieu dans lequel il arrive.

Le premier portrait de Day contient des éléments indispensables pour la compréhension du drame du roman. Il a une chevelure de flamme, un teint d'une blancheur laiteuse, des yeux noirs et des vêtements sombres. Il a l'air honnête, mais il regarde les autres d'un air de défi. C'est à la fois un personnage angélique et grotesque. La blancheur de sa peau symbolise sa préoccupation de la pureté tandis que la chevelure de flamme se transforme en leitmotiv qui exprime le feu de la passion chez Day et aussi celui de l'enfer dont il a peur. Les autres personnages servent à mettre l'accent sur divers aspects de la souffrance intérieure de Day, de sa solitude et de ses obsessions.

Ces autres personnages sont presque toujours seuls avec Day. Mrs. Dare est insatisfaite dans ses aspirations sensuelles. Simon est un jeune homme timide et doux qui est attiré par Day. Mac Allister est préoccupé par l'amour physique. Il exacerbe le puritanisme et la violence chez Day. C'est lui qui défie Moïra de se rendre chez Day. Il déclenche donc le drame final. Killigrew, le répétiteur de latin, s'intéresse à Day parce qu'il n'est pas comme les autres. Praileau essaie de se rapprocher de Joseph. La beauté virile et l'orgueil de Praileau sont à noter mais il est attiré par une puissance de séduction que Day exerce à son insu. David, le futur pasteur, est doté d'un tempérament calme et joue le rôle de mentor de Day. Moïra, la fille adoptive de Mrs. Dare, passe du cynisme avec ses airs provocants et son ironie, à l'amour. C'est au moment où elle s'éprend de Day que celui-ci la tue. En tuant celle qu'il croit représenter le péché, Day tue aussi l'amour et la possibilité d'un épanouissement au niveau humain chez lui. Le crime de Day représente donc sa haine de l'instinct sexuel, le refus de l'autre et son incapacité à se libérer de ses obsessions. Day est un personnage greenien typique dans la mesure où il n'arrive pas à se libérer en révélant ce qu'il ressent profondément. Ce thème de l'aveu manqué est un élément-clé des romans greeniens.

Green présente dans ce roman une vision compréhensive de l'origine et de l'évolution de la souffrance d'un chrétien qui est obsédé par le péché. Il n'ignore pas l'importance de l'hérédité et d'une formation rigoriste dans l'évolution de cette

souffrance. Les indices que nous fournit Green sont révélateurs à cet égard. Dans la maison où Day a été élevé, le piano n'a été utilisé que le dimanche pour accompagner le chant des cantiques. Le père de Joseph est autoritaire et celui-ci a peur de lui. Il est évident que Day a été élevé dans l'ambiance carcérale du milieu familial que Green décrit dans le détail dans son premier cycle de romans. L'image de Dieu chez Day est, par conséquent, celle d'un parent autoritaire. Dans ses rapports avec Dieu, la crainte est plus forte que l'amour. Il en résulte une certaine violence dans son vocabulaire quand il parle de Dieu. Il dit plusieurs fois qu'il a la « rage » de Dieu. Dieu est celui qui punit et qui envoie les gens nombreux en enfer. Pour Day, les étudiants « se ruent en enfer comme des animaux ». Il a du mal à envisager l'amour et la miséricorde de Dieu.

La préoccupation du péché chez Day se situe surtout dans le domaine de la sexualité. La sexualité, même dans le cadre du mariage, est marquée par le péché chez Day. Il parle, par exemple, de l'acte impur par lequel il a été conçu. Les étudiants font remarquer qu'il a l'air d'un enfant coupable. La souffrance intérieure de Day est celle d'un tempérament morbide qui tend vers l'auto-accusation et qui a tendance à voir le péché là où il n'est pas. Tout le drame de la souffrance chez Day vient du fait qu'il est attiré par l'instinct sexuel contre lequel il se prononce. Il dit qu'il « désire horriblement » ce péché qu'il ne veut pas commettre. Les autres personnages jouent un rôle important dans l'évolution de ce drame. David, le futur pasteur et son mentor, l'encourage dans la voie du progrès spirituel, tandis que les autres personnages, par leurs remarques de moquerie ou de provocation, le mènent dans le sens inverse.

Il faut aussi apprécier l'art de Green dans la présentation de cet état pathologique de la culpabilité. Certains détails et certains incidents s'inscrivent dans l'inconscient de Day et ne servent qu'à aggraver les préoccupations du péché qui sont la conséquence de sa formation. Dès son arrivée chez Mrs. Dare, celle-ci lui donne la chambre de Moïra absente. Ceci est à l'origine d'une grande souffrance intérieure chez Day qui devient obsédé par la pensée de Moïra, à tel point qu'il décide de dormir sur le plancher pour expier ses mauvaises pensées. Les œuvres d'art et les ouvrages littéraires servent aussi à renforcer ses complexes de culpabilité. En lisant les œuvres de Chaucer et de Shakespeare, il voit partout le péché. Il ne veut pas regarder les statues à l'Université en raison de leur nudité.

Simon essaie de lui en expliquer le côté esthétique, mais pour Day la beauté et la nudité sont incompatibles. Regarder les statues constitue un péché pour lui et il a l'impression de perdre la raison devant « tout ce peuple nu ». La préoccupation du péché chez Day donne donc lieu à une série de dichotomies entre le corps et l'âme, le monde et Dieu, la Bible et Shakespeare, la sculpture et la spiritualité et en général une dichotomie entre la culture et le christianisme tel que Day le conçoit.

Le problème fondamental de Day est la haine de soi chez un tempérament accusateur. Il n'arrive pas à s'accepter lui-même et il est souvent en révolte contre lui-même. Comme beaucoup d'autres personnages greeniens, il est replié sur lui et il est incapable d'établir des rapports avec les autres, d'où l'importance du thème de l'aveu manqué dont nous avons déjà parlé. Ce thème figure dans ce roman dans l'analyse des rapports de Praileau et de Day. Ces deux personnages sont attirés l'un par l'autre mais Praileau n'arrive pas à avouer ses sentiments d'amour et Day n'est pas conscient de ses puissances de séduction sur Praileau. Il arrive souvent que des personnages dans cet état ont recours à la violence pour exprimer leurs sentiments. Praileau et Day s'engagent dans une lutte physique qui est, à l'insu de Day, un acte d'amour, et Day tue Moïra parce qu'il n'est pas sensible à son amour pour lui. Cette tentative de libération par la violence est à retrouver dans plusieurs romans greeniens.

Une autre conséquence de l'éducation rigoriste et d'une conception rigoureuse de la pureté est le développement du tempérament scrupuleux. Ceci est à voir chez Day dans son esprit légal et dans sa tendance exagérée à faire de menues distinctions et à s'engager dans les interrogations minutieuses d'une âme tourmentée. Day est le type même du tempérament scrupuleux élevé dans un milieu autoritaire pour lequel Dieu n'est qu'un juge absolu et pour lequel la religion se réduit à une vision négative du péché. Il s'agit de la morale en ce qu'elle a de plus négatif, où l'accent est mis sur l'interdit. Cette préoccupation peut remonter à une inquiétude parentale et nous permet de voir en quoi *Moïra* est autobiographique. On pense, par exemple, aux passages de l'autobiographie où Green parle de la muraille d'interdits que sa mère avait dressée autour de lui sans s'en rendre compte.

Le conflit entre le péché et la grâce, la spiritualité et la sensualité est un élément authentique de la vie chrétienne. Mais chez un tempérament morbide et

scrupuleux atteint d'une névrose basée sur la peur, cette lutte risque de devenir une caricature de la vie chrétienne. L'image de Dieu est réduite à celle d'un parent sévère semblable aux parents des premiers romans greeniens. C'est ici qu'il faut voir la dimension autobiographique de *Moïra*. En faisant le portrait de Day, Green exorcise le fanatique et le puritain qu'il fut lorsqu'il était étudiant en Virginie. L'auteur fait son propre procès. Le fanatisme et le puritanisme de Day et du jeune Green sont à dépasser si l'on veut mener une vie authentiquement chrétienne. Le Green du volume autobiographique, *Terre Lointaine*¹⁹ et le Day de *Moïra* sont à la recherche de Dieu, mais il leur manque le sens du pardon de Dieu et la charité.

Dans les deux romans qui sont postérieurs à *Moïra*, *Chaque homme dans sa nuit* et *L'Autre*, Green passe à une vision plus compréhensive et optimiste de la vie intérieure et de la souffrance chrétienne. On retrouve pour la première fois dans ses romans une juste appréciation de l'amour et de la miséricorde de Dieu envers le pécheur qui souffre. Son chef-d'œuvre, *Moïra*, représente une étape importante dans cette quête d'un Dieu d'amour en ce qu'il constitue l'exorcisme de certains éléments négatifs qui risquent de rendre la vie intérieure et la souffrance chrétienne caricaturales.

Copyright © 2008 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Référence bibliographique à reproduire :

Michael O'Dwyer, *Vie intérieure et souffrance chrétienne dans les romans de Julien Green*. Séance publique du 16 février 2008 : Profils de Julien Green [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2008. Disponible sur : <<http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/160208/4odwyer.pdf>>

¹⁹ *Terre Lointaine*, Paris, Grasset, 1966.